

Le bouc (conte profane). (Moussorgsky).

Une fille allait se promenant
Le long des prés, pimpante...
Quand soudain se montre un bouc!

Sale, vieille bête noire,
Au poil dur, au front terrible,
Vrai démon!

Et la fille en son épouvante,
Prit la fuite loin du monstre

Vers un bois,
Et s'y tint coite,
Presque sans haleine. —
Cette fille allait à l'église,

Mais pour en sortir épouse...

Et ce fut fait.
Sale, vieille tête chauve
L'homme était bossu, l'œil fourbe,
Vrai démon.

Bah! La fille s'est-elle enfuie?...
Hum! Mais non!

A l'époux elle est gentille;
Elle se prétend fidèle,
Hum, la plus fidèle amante
Et la perle enfin des femmes.

CLAUSURA DEL CURS 1921-1922

RECITAL DE PIANO

per

EUGÈNE REUCHSEL

DIVENDRES, 30 DE JUNY

Aquest concert que estava anunciat per al dimarts, dia 27 del corrent, es donarà el **DIVENDRES DIA 30**, per haver sigut nomenat el pianista **EUGÈNE REUCHSEL** pel ministeri de Belles Arts de França, Membre del Jurat dels Concursos del Conservatori de París, el qual Jurat té d'actuar el dia 28 del present mes.

ASSOCIACIÓ D'AMICS DE LA MÚSICA

CURS

1921

Any

Palau
de la

1922

setè

Música
Catalana



DISSETÈ CONCERT

Dimecres, dia 21 de juny
de 1922, a tres
quarts de deu
de la nit

RECITAL DE CANT

PER

Alexandre Alexandrowitch

TENOR DEL TEATRE IMPERIAL DE PETROGRAD

BLAI NET, pianista

PROGRAMA

I

<i>Dignare, O Dominel</i>	HAENDEL	(1685-1759)
<i>Tu mancavi</i>	CESTI	(1620-1669)
<i>Busslied</i>	BEETHOVEN	(1770-1827)
<i>Déu lloat per la Natura</i>	»	»
<i>Kaddich</i> Cançó hebraica	RAVEL	

II

Première Chanson de Bajan, de l'Opéra <i>Russlan et Ludmila</i>	GLINKA	(1804-1857)
Chanson Hindoue de l'Opéra <i>Sadko</i>	RIMSKY-KORSAKOW	(1844-1908)
Chanson de Michel Toutcha de l'Opéra <i>La Pskovitaine</i>	»	»
<i>La Noce</i>	DARGOMYCHSKY	(1813-1869)
<i>L'Arôme de Nuit</i>	»	»
<i>Je vais me confesser, mon Oncle</i>	»	»

III

<i>Dans ton Pays si plein de charmes</i>	BORODINE	(1834-1887)
<i>La Princesse Endormie</i>	»	»
<i>L'Orgueil</i>	»	»
<i>Sourdement bruissaient les feuilles</i>	MOUSSORGSKY	(1839-1881)
<i>Au bords du Don</i>	»	»
<i>Le Polisson</i>	»	»
<i>Le Bouc</i>	»	»

PIANO PLEYEL

NO ES PERMET ENTRAR NI SORTIR DE LA SALA DURANT L'EXECUCIÓ DE LES OBRES

Le polisson. (Moussorgsky).

Oh! mère-grand
Oh! belle amie
Ravissante à voir,
Tourne-toi!

Vieille au nez pointu,
Aux cheveux d'argent,
Aux gros yeux tout ronds
Baise-moi!

Ta taille ets voutée,
Tu vas béquillant,
Sur deux pieds osseux,
Deux bâtons tout secs.
Pareille au canard,
Tu vas trébuchant
Te heurtant toujours
Aux passants pressés
Efflanquée et maigre,
Vieille sorcière,
Ho, bossue!

Oh! mère-grand,
Oh! belle amie
Charmante à voir,
Contiens-toi!

Quand tu vas au bois
Le gibier s'enfuit;
Quand aux monts tu grimpes,
La vallée frémit;
Quand tu fais du feu
Ta cabane flambe;
Quand tu mords ton pain,
Tes chicots se cassent
Tous les champignons,
Et les baies rouges
Que tu veux cueillir
Tout tremblants se cachent.
Mais plus loin, vois-tu
Bonne mère-grand,

Ils sont bien remplis
Les paniers tressés.
Qu'avaient emportés
Les fillettes gaies
Qui se moquent fort
De toi, vieille horreur,
Quand tu vas, portant
Ton panier tout vide.

Ho, mère-grand,
Ho, belle amie,
Contiens-toi!

Vieille au nez pointu
Ravissante à voir
Aux gros yeux tout ronds
Ne bats point!

Ton bras s'est levé
Ton bâton menace
Et tu rages fort!
Vieille horreur!

Hol écoute donc
Ma jolie chanson,
Oui, écoute-la
Jusqu'au bout!

Ton menton crochu
Vient baiser ton nez:
Tendres tourtereaux!

Aïe, ne bats point!

Sur ton crâne aigu
Restent, malingreux
Trois poils et demi!

Aïe, aïe, mère-grand;
Aïe, aïe, belle amie
Aïe, si belle à voir,
Aïe, no me bats pas, — aïel...

Mais les jours s'en vont sans trêve,
Le temps passe comme un rêve
Et jamais nul n'apparaît
Dans la nuit de la forêt!

La princesse aux si doux yeux,
Au repos mystérieux,
Par le charme d'une fee,
Au sommeil est condamnée
Et dor! dor!

Quel fatal et morne sommeil
Quand sonnera l'heure du réveil?...

L'Orgueil. (A. Tolstoï).

L'Orgueil va
Plein d'importance
D'un côté, de l'autre
Se prélasser!
L'Orgueil va!

Il compte à peine,
Trois pieds de haut,
Mais son chapeau
En compte au moins six.

L'Orgueil va... etc.

Sa ceinture s'orne
De perles
Et son dos reluit
De l'or qui le pare.

Il visiterait bien
Ses père et mère,
Mais leur porte
N'est pas peinte.
Il s'agenouillerait bien
Dans le saint temple,
Mais il est peu propre

L'Orgueil va... etc.

Devant lui voici
Qu'un arc-en-ciel brille...
Et l'Orgueil bien
Vite de se tourner:
«Je ne puis — se dit-il —
«Me courber sous lui!»

L'Orgueil va... etc.

MOUSSORGSKY M. (1839-1881).

Un tableau musical.

Sourdement bruissaient les feuilles.
Dans l'ombre nocturne du bois
Et dans la tombe béante
Sous les lunaires clartés.

Lentement glisse un cercueil.
Bientôt la terre le couvre
Pas un pleur... l'on part...
Mais sur la tombe, inclinées
Les feuilles bruissaient dans la nuit

Aux bords du Don (Kolzoff).

Aux bords du Don un jardin
Tou fleuri de roses
Sans cesse je le contemplai
A travers mes vitres
Là j'ai vu par un beau soir
Passer la belle Macha.

Et jamais je n'oublierai
Ses soupirs si tendres,
Ni son sourire amoureux.
Ni sa voix timide.
Or, distraite elle renverse sa cruche!

Aux bords du Don... etc.

Text francès de les cançons de la II i III part

No habent-se rebut amb temps suficient els textos originals per a poder fer les corresponents traduccions catalanes, és donen les següents versions franceses.

II

GLINKA M. (1804 - 1857). Première chanson de Bajan de l'Opéra «Rouslan et Ludmila».

Les actes des siècles précédents
Les traditions des temps passés!

De la gloire de la Russie
Tintez, sonnez les cordes en or
Comme nos grands-pères audacieux
A Tzar-Grad faisaient la guerre!

Après le bien-être vient la tristesse
Tristesse est gage de la gaieté!
Mais la nature était créé
Par Bel-Bog et par Tchernobog.

Fleur du printemps — l'amour
S'habille avec l'aurore
De la beauté luxueuse.
Mais un coup de tempête
Sous la coupole céleste

Enlève les pétales.
Sorti de son asile
Le fiancé se dépêche
Court à l'appel d'amour
Mais le destin s'apprête
Lui infliger une perte
Et le menace de mort!

Il court l'orage!
Mais une force invisible
Garde les fidèles de l'amour.

Pérou terrible et puissant
Nuages du ciel disparaîtront
Et le soleil se montrera!
Mais — signe de la gaieté,
Fils de lumière, de pluie —
Se lèvera l'arc-en-ciel!...

(Versió francesa de M. VI. Onoprienko).

RIMSKY — KORSAKOFF N. (1844-1908).

Chanson Indoue de l'opéra «Sadko»

Les diamants chez nous sont innombrables;
Les perles dans nos mers incalculables;
C'est l'Inde, terre des merveilles.

Dans un de nos sites
Un rubis émerge...
Un oiseau l'habite

Au visage de vierge!

Jour et nuit il chante
D'une voix ravissante;
Son brillant plumage
Couvre tout le rivage.
Qui pourrait l'entendre
Renaîtrait des cendres

Les diamants... etc.

Chanson de Michel Toutcha, de l'opéra La Pskovitaine.

(L'acompanyament imita l'instrument de cordes rus: balalaïka).

Chante, chante mon destin, coucou!
Chante mon malheur,
Dans l'impénétrable et sombre bois!
Dis avance au jeune gars
La tristesse

De sa jeune vie sans espoir,
Oh, combien encore je dois souffrir,
Verser des larmes sans fin,
Nuit et jour penser à mon malheur?...

DARGOMYCHSKY A. (1813-1869).

(Versió francesa de M. Onoprienko).

La Noce, fantasia (F.M.A.). (Aquesta obra es refereix a l'època del moviment
llibrador, vers 1860).

Nous ne fûmes pas unis à l'église
Avec des couronnes et des cierges
Et l'on ne nous chantait pas d'hymnes,
Ni de chants de mariage.

La tempête et l'orage tonnaient toute la nuit,
Pendant que la terre et le ciel
Célébraient leur festin.
Les nuages pourpres régalaient les convives;
Les forêts et les bois se sont enivrés.

C'est minuit qui nous a unis
Au milieu de la forêt sombre;
Pour témoins nous avions le ciel nuageux
Et les étoiles pâles.

Les chênes centenaires sont tombés d'ivresse;
L'orage se divertissait jusqu'au grand jour.—

C'est le vent fougueux et le corbeau,—
Oiseau sinistre, qui nous chantaient
Les chants de noce;

Ce n'est pas le beau-père qui nous réveilla
Ni la belle-mère, ni la belle-sœur,
Ni la cruelle servitude!
C'est le matin qui nous a réveillés.

Les rochers sombres et les abîmes profonds
Étaient nos gardes vigilants.
Nos couronnes furent tressées
Par l'amour et la liberté.—

L'Orient s'enflamma d'une pudique rougeur,
La terre se reposa du bruyant festin;
Le gai soleil jouait avec la rosée
Les champs se parèrent de leur robe de di-

Nous n'invitâmes à la fête,
Ni nos amis, ni nos proches:
Il n'y avait d'hôtes que ceux
Qu'amenait leur bonne volonté.

Les forêts présentèrent leurs vœux de félicité,
La nature enthousiaste soupira et sourit.

L'Arôme de Nuit (Pouchkine).

L'arôme de nuit
Traîne le Zéphyr
Il court, il gronde } bis
Guadalquivir

Une espagnole,—charmante, peut-être } bis
Sur le balcon s'accoude si tard

L'arôme de nuit... etc.

La lune d'argent vient de paraître.
Silence!... Ecoute!... Le son d'guitare!

Mon ange, enlève cette mantille
Écarte ce voile très onduleux
A travers la grossière grille } bis
Fais admirer ton pied gracieux

Je vais m'confesser, mon oncle. (F. M. A.).

Je vais m'confesser, mon oncle,
Je t'avoue! — j'suis amoureux,
Si tu veux, fâche-toi, mais — diable! —
J'aime tellement que je suis fou!
Elle n'est pas jolie, — que faire,
A quoi servent-elles, les beautés?—
Ni savante! — soit maudit, «quoi?» —
Tout le monde des femmes savantes!
J'aime, mon oncle, une merveille,
Mon sosie, mon second «Moi».
Pleine de naïveté, de ruse
Avec l'insouciance du spleen
Pleine d'esprit et libertine,
Froide comme tout et pleine d'ardeur
Foi dans l'monde mépris des autres

Mélange de bonté et d'mal
Je voudrais tout l'temps l'entendre,
Je voudrais tout l'temps la voir
Cœur d'un ange! Mais spirituelle
Et rusée comme un démon!
Quand elle dit un mot — tu trembles
Quand elle chante, — tu n'es plus toi!
Oncle! Oncle! Qu'est-ce la gloire?
Les honneurs? les dignités?
Elle est moi et dans ce cercle
Mon bonheur et mon enfer!
Moque-toi de moi, mon oncle!
Moque-toi, — monde de raison!
Soit! — J'suis fou, j'suis une bête
Mais le fou le plus heureux!

III

BORODINE A. (1834-1887).

Mélodie. (Pouchkine).

Dans ton pays si plein de charme
Tu retournais, fuyant ces lieux!
Jour de détresse, jour de larmes
Tristesse des derniers baisers!
Mes bras fermes, d'une caresse
En leur étreinte... suppliaient...
Sur toi, mes yeux noyés d'angoisse
Pleuraient l'aveu de ma douleur!

«Sous un ciel calme, sans nuages
«Où planent les oiseaux heureux
«Dans les pâleurs des nuits clémentes
«L'amour enfin nous unira...»

De moi, soudain désenlacée
Hâtant l'effroi de nos adieux:
«Là-bas, dis-tu, dans ma patrie,
«Viens avec moi, qui t'aime tant

Hélas!... déjà!... vaines délices!
Dans cet asile tant rêvé,
Pleins de regards et de promesses
Tes yeux chéris se sont fermés!
Ton jeune cœur, ta fraîche bouche
En toi la Mort a tout décos!
Et la douceur d'aimer promise...
J'en ai l'espoir où tu m'attends.

La princesse endormie. (Borodine A.).

Dans le bois ténébreux
La princesse aux si doux yeux
Par le charme d'une fée,
Au sommeil est condamnée
Et dort! dort!...

Sans couleur comme la mort,
La princesse toujours dort! dort!

On disait qu'en la forêt
On jour viendrait un preux, un chevalier

Mais soudain dans l'ombre épaisse
Éclatent des cris et des rires;
Les esprits des bois passent
En ronde sans rompre ce sommeil.

Sans peur au cœur fidèle
Pour sauver enfin la belle
Et soudain briser l'enchantement fatal!